



CHAMPS LIBRES DÉBATS

« Le confinement a fait basculer des enfants fragiles dans la détresse psychologique »

PROPOS RECUEILLIS PAR
RONAN PLANCHON @Ronanpla

LE FIGARO. - Confinement, reconfinement, couvre-feu... En près d'un an, nous aurons expérimenté mille et une formes de restrictions de nos libertés. Pourquoi les confinements sont-ils particulièrement préjudiciables aux plus jeunes ?

David COHEN. - Il est difficile de séparer les mesures de confinement du contexte anxigène pour les enfants. Au début de l'épidémie, quand les scientifiques ne connaissaient pas encore le faible rôle des plus jeunes dans la propagation du virus, on les a beaucoup culpabilisés et les enfants se sont inquiétés de transmettre le Covid-19 à leurs parents et leurs grands-parents. Depuis mars, toutes les équipes médicales ont constaté une augmentation du stress et des pathologies enfantines. On s'est aussi rendu compte que le téléenseignement, qui n'est pas du tout adapté aux enfants en difficulté, a engendré des situations explosives dans les familles car les enfants voyaient leurs parents comme des enseignants de plus. Et puis, cette pandémie a révélé des contraintes socioéconomiques pourvoyeuses de vulnérabilité mentale y compris chez les adultes. D'où l'augmentation du nombre de violences intrafamiliales.

Dans vos services, les consultations et les hospitalisations se sont-elles accrues lors des confinements ?

Au mois de janvier dernier, j'avais quatre demandes d'hospitalisation par jour dans mon service, c'est énorme ! On n'a

pas pu prendre tout le monde en charge mais, heureusement, les services de pédiatrie ont pris le relais. Le nombre de consultations pour détresse psychologique a aussi explosé, notamment fin septembre. Des enfants qui, en temps normal, étaient à la limite de la détresse ont basculé cet été à cause de l'enfermement lié au confinement. J'ai vu beaucoup de primoconsultants à la Pitié-Salpêtrière et j'en vois encore.

Faut-il s'inquiéter d'un retard dans les apprentissages scolaires ?

C'est très probable. Toute une génération risque d'être marquée par ces difficultés. Je crains par exemple une explosion des redoublements dans les années à venir, alors que la France est déjà une des championnes de l'OCDE en la matière. J'espère que les autorités prendront exemple sur nos voisins qui ont trouvé des alternatives aux redoublements, à l'image des groupes de rattrapage (*l'Espagne, l'Autriche ou encore l'Allemagne ont mis en place une stratégie de promotion conditionnelle qui permet à un élève de passer dans la classe supérieure en contrepartie du suivi d'un programme de rattrapage dans la matière pour laquelle ses résultats sont insuffisants, NDLR*). Une chose est sûre, l'hétérogénéité va augmenter. Notre pays est, en la matière, l'un des pays développés les plus inégalitaires.

Les difficultés à apprendre, éprouvées par certains lors du confinement, ne risquent-elles pas de provoquer, voire d'accroître, un sentiment de déclassement chez ces enfants

et leurs familles ?

On appelle cela le sentiment d'injustice perçue. La crise du Covid aura pour conséquence de doper chez certains jeunes et leurs familles ce sentiment d'exclusion, par exemple dans le cas des plus précaires qui ne peuvent bénéficier d'une couverture internet correcte.

Les conséquences de la crise sanitaire ont mis sous tension la psychiatrie des enfants. Quels enseignements en tirer ?

La pandémie a révélé la désérence de la psychiatrie française, qui est dans un état extrêmement préoccupant. Il y a de nombreux endroits où le personnel manque, où les psychiatres n'ont pas l'habitude de travailler avec les enfants, où ils ne sont pas assez formés. Ces difficultés ne datent pas d'hier, voilà des décennies que l'État est au courant mais ne fait pas grand-chose. Dans le cas de mon service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ce n'est pas un problème d'argent mais de ressources humaines : je ne trouve pas de docteurs ni d'orthophonistes.

D'où vient ce désintérêt des pouvoirs publics pour la psychiatrie ?

Et comment expliquer les pénuries de professionnels que vous observez ?

Les politiques s'intéressent parfois sincèrement à la psychiatrie. Mais souvent les arbitrages interviennent dans un système qui est défavorable à la discipline et en particulier pour les enfants et les plus âgés. La pédopsychiatrie souffre donc plus particulièrement. Les réformes du système de santé, en outre, consistent en un contrôle de l'offre afin de faire pression sur la demande. On a donc formé moins de professionnels de



santé. Et les métiers les plus pénibles ou les moins rémunérateurs - c'est le cas de la pédopsychiatrie - se sont vu désertés. D'autre part, la mise à jour des formations n'a pas eu lieu, si bien que beaucoup de postes de pédopsy sont occupés par des collègues peu ou mal formés. Du coup, c'est tout autant la quantité que la qualité des soins qui sont affectés. Il faut un plan Marshall pour la psychiatrie des enfants. ■

* Professeur de pédopsychiatrie à Sorbonne Université.

» Toutes les équipes médicales ont constaté une augmentation du stress et des pathologies infantiles depuis mars. Et on s'est aussi rendu compte que le téléenseignement n'est pas du tout adapté aux enfants en difficulté »

DAVID COHEN



DESSINS CLAIREFOND

★ PR DAVID COHEN

Le chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière* souligne les effets très négatifs du confinement pour une partie des enfants.

